

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2016

Guillaume Pavic
(Liberté Couleurs)

Les phénomènes marquants en 2015

Difficultés d'organisation pour l'électro alternatif

La scène techno alternative en Bretagne demeure à un niveau d'activité toujours aussi dynamique. Des free parties ont lieu quasiment tous les week-end sans discontinuité dans l'année. Si la plupart du temps, ces événements rassemblent un nombre limité de participants, plusieurs événements légaux ou illégaux peuvent en réunir plusieurs milliers.

Toutefois, les organisateurs de manifestations électro alternatives font état de difficultés grandissantes lorsqu'il s'agit de mettre en place un événement légal. Plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, un niveau d'exigence à chaque fois plus élevé de la part des préfectures qui demandent des garanties quant au bon déroulement de la soirée. Ensuite, la cohabitation souvent difficile avec les riverains et les maires des communes, qui n'hésitent pas à déposer plainte pour tapage nocturne ou diurne et à faire intervenir les forces de l'ordre. Vitrine emblématique du mou-

vement électro en Bretagne, le multison du Finistère¹ a, de ce fait, connu des difficultés d'organisation, notamment pour trouver un terrain. Initialement prévu en juin 2015, le multison a dû être reporté fin septembre.

Violences autour du trafic de produits stupéfiants

Concernant le trafic de produits stupéfiants, quatre éléments émergents sont à noter en 2015 à Rennes. Tout d'abord, une amplification de la violence est à relever. Règlements de compte, échanges de coups de feu et bagarres entre bandes rivales pour des luttes de territoires ont été plus fréquents. Autre élément allant dans ce sens, une présence de plus en plus systématique d'armes à feu de gros calibre, proportionnellement à l'importance du trafic est rapportée.

Le deuxième point concerne l'implication pas toujours volontaire de mineurs dans le deal de rue. Certains peuvent, en effet, être contraints à vendre sous la menace des trafiquants.

1. Le multison est un rassemblement musical diffusant de la musique électronique sur différentes scènes, par plusieurs sound system qui se succèdent. Le multison du Finistère a réuni 20 000 personnes pendant deux soirées.

En outre, le trafic semble de plus en plus fréquemment multi-produits. Les trafiquants paraissent en capacité de proposer une palette de substances la plus large possible. Ainsi, la MDMA et la kétamine ont fait leur apparition dans le trafic de quartier. En ce sens, on peut parler de phénomène « d'épicerie ». Ce constat peut se généraliser à l'ensemble de la région. En effet, un nombre important d'observations des services en charge de l'application de la loi font état de ce phénomène. Enfin, une amplification du trafic de cocaïne de la Guyane vers la métropole et la Bretagne est à relever. Ce trafic se fait soit par voie postale, ou bien encore par voie aérienne avec l'utilisation de mules qui transportent la marchandise *in corpore*.

Une disponibilité forte et persistante de la MDMA

Cette année encore, et les informations sont unanimes, le « cristal » de MDMA reste le produit phare des espaces festifs au sens très large (en free partie, en soirées commerciales, électro ou autre, dans les festivals musicaux...). Sa diffusion continue de s'élargir à un public toujours plus varié, ce qui fait que la MDMA occupe désormais une position de choix et est, après le cannabis, la substance illicite la plus consommée. Après le cannabis, c'est d'ailleurs souvent la première expérience de consommation de drogue illicite. L'initiation peut se faire très jeunes. La fourchette d'âge des consommateurs est assez large (16-25 ans). La MDMA est toujours perçue comme le produit dont les effets sont en totale adéquation avec l'esprit de la fête et de la convivialité. Son statut est très éloigné de celui d'une drogue et sa dangerosité perçue est très faible.

La présence de l'ecstasy (comprimé) s'amplifie à travers une multitude de formes attrayantes en circulation et des dosages souvent assez forts². Ces phénomènes favorisant la propagation d'une image du produit très positive auprès des usagers.

Du mésusage de Ritaline®

Les signaux concernant l'usage détourné de méthylphénidate (Ritaline®) par voie intraveineuse continuent de s'amplifier en 2015, même si le phénomène reste encore pour le moment circonscrit. Certains usagers parviennent sans trop de problème à obtenir des prescriptions en médecine de ville. Plusieurs demandes suspectes ont notamment pu être identifiées par les pharmacies d'officine en Bretagne. Deux profils se dégagent. D'un côté, des usagers avec des polyconsommations importantes, et pour lesquels la Ritaline® va venir compléter la palette des produits à disposition. De l'autre, des individus pour lesquels, un trouble de l'attention est effectif mais qui font du mésusage.

Un épiphénomène a même été constaté durant l'année 2015 à Saint-Brieuc dans les Côtes-d'Armor, avec une recrudescence importante durant quelques mois des consommations de Ritaline® chez certains usagers du CAARUD (Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour les usagers de drogues). Cette manifestation s'est finalement estompée en fin d'année.

Du mésusage de médicaments codéinés

Les médicaments du type Codoliprane® ou Efféalgan®/Dafalgan® codéiné peuvent faire l'objet de consommations importantes chez certains publics, que l'on qualifiera d'« insérés ». Le phénomène, déjà décrit en 2014, semble être en augmentation. D'autre part, comme relevé en 2014, des consommations de Néo-codion® sont repérées, qui sont le fait de personnes habituellement non observées par le dispositif TREND. Des usagers qui ne vont pas

2. Référence enquête Ecstasy 2014-2015 SINTES Observation.

Le prix des principales drogues illicites observé en Bretagne en 2015

Produits	Prix	Tendances 2014-2015
Héroïne	40 euros le gramme	→
Buprénorphine Haut Dosage (BHD)	de 2 à 5 euros le comprimé	→
Méthadone	5 euros la fiole	→
Sulfate de Morphine (gélule 200 mg)	10 euros la gélule	→
Cocaïne	80 euros le gramme	→
MDMA	Ecstasy (comprimé)	→
	Poudre /Cristal	→
Amphétamine - Speed	15 euros le gramme	→
LSD (buvard ou goutte)	10 euros	→
Kétamine	50 euros	↗
Cannabis	Résine	→
	Herbe	↗

hésiter à faire du nomadisme pour se faire délivrer du Néo-codion® en pharmacie. Chez certaines de ces personnes, les consommations trop importantes ont pu faire l'objet d'une prise en charge en CSAPA (Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie).

Du LSD aux effets atypiques

Le LSD est toujours autant disponible dans l'espace festif alternatif. Au niveau des dosages, depuis quelques années en Bretagne, les observations menées par le dispositif TREND font état de concentrations assez souvent aléatoires.

C'est encore le cas cette année. De manière troublante, en termes d'effets également, ce caractère

hasardeux semble être de mise. Les effets du LSD, sans pour autant être désagréables, semblent éloignés de ce qu'ils pourraient être : effets moins psychédéliques ou durée de ces effets qui peuvent parfois être longs. Ces caractéristiques interrogent sur la nature même des produits en circulation qui pourraient être des NPS³. Cette incertitude quant à la nature du LSD peut entraîner certains usagers à se reporter sur les champignons hallucinogènes pour plus de « garantie » et pour le côté plus naturel.

3. Nouveaux produits de synthèse.

Les lignes de force toujours en vigueur

Peu de changement concernant l'usage d'opiacés

Aucun élément particulier concernant l'héroïne n'est relevé cette année. Le produit reste au même niveau de disponibilité que les années précédentes. L'héroïne en circulation est toujours considérée comme étant très largement coupée, hormis lors de sporadiques arrivées de produits de meilleure qualité. En outre, certains éléments laissent à penser que les taux de pureté de l'héroïne pourrait être supérieurs dans des villes moyennes plus éloignées de la métropole rennaise, avec un marché qui serait alimenté plutôt par des usagers-revendeurs. Enfin, une confirmation, par rapport à ce qui avait été évoqué en 2014, à savoir la baisse de la fourchette basse du prix de l'héroïne qui peut être de 25 euros.

Aucun changement majeur n'est non plus relevé concernant l'usage détourné de traitements de substitution aux opiacés, la méthadone et le Subutex® sont présents sur le marché de rue avec une disponibilité et une accessibilité jugée plutôt aisée.

Quant au sulfate de morphine (Skenan®), il demeure toujours assez présent à Rennes, mais reste circonscrit essentiellement à un cercle limité d'usagers qui parviennent à avoir des prescriptions médicales. Toutefois, il est également disponible, mais de manière moindre sur le marché de rue.

Une présence du cannabis toujours aussi importante

De façon unanime, les informations recueillies attestent d'un niveau de disponibilité toujours aussi important du cannabis, quelle que soit la forme, résine ou herbe, et quel que soit l'espace d'observation, urbain ou festif,

dans lesquels les consommations de cannabis sont extrêmement banalisées. Autre tendance qui se confirme d'année en année, le développement de l'auto-culture. Les saisies de plantations avec un nombre élevé de pieds de cannabis, qu'elles soient *indoor* ou en extérieur, n'ont plus un caractère d'exceptionnalité.

Cocaïne : confirmation des demandes de prises en charge en soin

La cocaïne en 2015, demeure toujours autant disponible et continue de se diffuser dans un nombre toujours croissant de milieux. Une confirmation par rapport à ce qui avait été relevé en 2014 : les demandes de prise en charge sanitaire sont de plus en plus nombreuses. Des demandes faisant suite à des problèmes financiers peuvent également être un motif. Toutefois les professionnels du soin ont parfois des difficultés avec ce type de patients dans la mesure où, même s'il y a une démarche qui est entamée, celle-ci peut avoir du mal à se maintenir dans le temps.

Des usagers précaires difficilement acceptés

À l'instar des années précédentes, plusieurs groupes d'usagers précaires sont présents dans l'espace urbain. Ces groupes d'individus se côtoient sur un espace qui s'est considérablement réduit en raison des multiples chantiers dans le centre de Rennes. La cohabitation entre groupes peut être par moment compliquée en fonction de cette proximité. La cohabitation est également difficile avec les riverains et les commerçants voyant d'un mauvais œil ces rassemblements d'individus aux allures de marginaux. Les conditions de vie des personnes sont souvent difficiles, notamment au niveau de l'habitat et des conditions d'hygiène.



Focus sur d'autres points

Les cathinones injectées en contexte sexuel

Des consommations de cathinones (3MMC, 4MEC...) sont relevées auprès d'un certain type de publics, notamment les personnes pratiquant le *slam* (injection de stimulants dans le but d'améliorer les performances sexuelles) lors de soirées privées. Le profil décrit est celui de personnes plutôt bien intégrées consommant des cathinones en injection. Cette pratique présente, en termes de conséquences sanitaires, des risques très élevés, en raison des sessions de consommations qui peuvent être importantes en quantité de produit consommé et sur la durée, et en raison de la répétition des injections. Outre les problèmes potentiels liés à l'injection, le risque de dépendance est élevé, ainsi que la probabilité de contracter une infection sexuellement transmissible. En outre, les répercussions physiques et psychologiques peuvent être extrêmement fortes.

Une présence de DMT plus sensible

Jusqu'à présent, les usages de diméthyltryptamine (DMT) étaient très marginaux et confinés à des cercles d'initiés. Cette année, la DMT a fait l'objet de plus d'observations, attestant d'une place un peu plus sensible qu'à l'accoutumée. On ne peut toutefois pas parler d'explosion mais plutôt d'un accroissement de la popularité de ce produit. La DMT a été présente à plusieurs reprises sur des événements festifs alternatifs. Les réseaux dans lesquels on trouve la DMT sont relativement fermés. A priori, la DMT qui a circulé était essentiellement issue de productions artisanales locales, vendue à la dose sur l'espace festif alternatif.

LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Pour remplir sa mission d'observation, le dispositif TREND national s'appuie en premier lieu sur un réseau de huit coordinations locales (Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information. Les outils de recueil utilisés sont essentiellement qualitatifs : observations ethnographiques menées en continu ; questionnaires qualitatifs destinés aux structures ou associations en contact avec les usagers de drogues ; groupes focaux (« sanitaires », « application de la loi »), qui visent à dresser des diagnostics rapides de la situation avec des professionnels du champ.

Les données locales à partir desquelles cette synthèse est rédigée sont issues d'un recueil spécifique au dispositif TREND, coordonné par l'association Liberté Couleurs.

TREND se focalise sur deux espaces d'observation : l'espace urbain qui recouvre les zones d'observation de publics précarisés fréquentant les structures d'addictologie (CSAPA), les Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour les usagers de drogues (CAARUD) et les lieux ouverts (rue, squat, etc.) ; et l'espace festif électro alternatif (free parties) ainsi que les lieux de fête plus conventionnels (discothèques, bars, festivals, places festives...). Le choix de ces deux espaces particuliers tient à la forte probabilité de repérer, parmi les populations qui les fréquentent, des phénomènes nouveaux ou non encore observés.

Directeur de la publication : François Beck

Coordination rédactionnelle : Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT / Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Thomas Néfau

Remerciements : Juliane Mourrain, Marie Foucray (Observatrices ethnographiques espaces urbain et festif), Yannick Poulain (Liberté Couleurs), les collecteurs SINTES. Ainsi qu'à l'ensemble des usagers, des professionnels de la réduction des risques en Bretagne, du soins, du médicosocial, de la prévention, des services application de la loi qui nous apportent chaque année leur expertise.

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[Crédits photos : © Jacques PALUT / © U.P.images - Fotolia.com / © AIRDDS Bretagne]

OFDT

3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél. : 01 41 62 77 16
e-mail : ofdt@ofdt.fr

Liberté Couleurs

3, rue de la Volga
35200 Rennes
Tél : 02 23 30 02 16
e-mail : guillaume.pavic@libertecouleurs.org